

Top modèle ? Une analyse économique du rugby professionnel français (Top 14)

Top model? An economic analysis of French professional rugby (Top 14)

Article publié le 12 octobre 2023.

Martine Benamar

DOI : 10.58335/football-s.524

☞ <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=524>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Martine Benamar, « Top modèle ? Une analyse économique du rugby professionnel français (Top 14) », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 3 | 2023, publié le 12 octobre 2023 et consulté le 14 décembre 2025. Droits d'auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. DOI : 10.58335/football-s.524. URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=524>

La revue *Football(s). Histoire, culture, économie, société* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Top modèle ? Une analyse économique du rugby professionnel français (Top 14)

Top model? An economic analysis of French professional rugby (Top 14)

Football(s). Histoire, culture, économie, société

Article publié le 12 octobre 2023.

3 | 2023

Le rugby français et son modèle

Martine Benamar

DOI : 10.58335/football-s.524

☞ <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=524>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Le rugby des métropoles remplace celui des villes moyennes
L'évolution des salaires suit celle du chiffre d'affaires du rugby

La course aux mécènes

Des recettes de poche : les compétitions européennes

Les revenus des vedettes du rugby français

Canal+ passe de la Ligue 1 au Top 14

Stupeur et tremblements : la crise sanitaire remet tout en cause

Conclusion

« Un feuilleton qui se suit comme une série », Éric Bayle, chef de la rédaction rugby de Canal+¹

¹ Depuis la finale du premier championnat de France en 1892, le rugby français cultive une singularité qui ne s'arrête pas à son statut de meilleure nation non anglophone au monde. Son championnat repose sur la présence de clubs et non pas de franchises ou de provinces. En

moyenne, il comporte 59 équipes entre 1945 à 1995². Après l'apparition du professionnalisme en 1995 et la création de la LNR (Ligue nationale de rugby) en 1998 pour le gérer, le championnat connaît un succès immédiat à partir de l'instauration d'une poule unique à partir de 2004³, devenant le Top 14 en 2005⁴. Le deuxième niveau s'appelle Pro D2. Longtemps empêché par un lobbying actif des clubs craignant d'en être exclus, le nouveau système a rendu la hiérarchie plus lisible et garanti l'incertitude par le maintien d'une phase finale à élimination directe désignant le champion au terme d'une finale sur un match unique. L'attribution de points de bonus offensif et défensif favorise le spectacle en fin de match, même si la victoire est acquise à l'équipe menant au score. L'économie du rugby professionnel français diffère largement de celle du football. Si les postes de recettes sont les mêmes, leur importance respective et les montants obtenus modifient la situation en profondeur. Pour le Top 14, les recettes liées au match (principalement la billetterie, les hospitalités, la restauration et les buvettes, le merchandising) représentent en moyenne 75 % du total, contre 11 % en Ligue 1. Elles sont supérieures à la part des droits de retransmission télévisuelle des matches, qui compte pour 36 % du budget d'un club de Ligue 1 en moyenne, contre 20 à 25 % en Top 14⁵.

- 2 D'autres difficultés sont spécifiques au rugby. Il n'y a pas assez de dates au calendrier pour le championnat, les coupes d'Europe et les matches des sélections nationales. Le temps de récupération nécessaire implique qu'un joueur ne joue pas plus d'une fois par semaine. Certains week-ends, on assiste donc à des « doublons » entre matches internationaux et rencontres de championnat, les clubs étant privés de leurs meilleurs joueurs retenus par leurs équipes nationales et leurs matches étant moins attractifs. Dès lors, les abonnés composent souvent la grande majorité des spectateurs d'un match du Top 14⁶. En décembre 2020, plusieurs présidents de clubs plaident même pour le passage à un Top 12, malgré la disparition de deux recettes par saison qui s'ensuivrait. Portés par la croissance des recettes, notamment des droits audiovisuels détenus par Canal+, et l'inflation salariale qui s'ensuit, les budgets des clubs du Top 14 augmentent rapidement. En 2005, leur moyenne était encore inférieure à 10 millions d'euros, avant de tripler pour atteindre 29,8 millions en 2022-2023. Plusieurs facteurs expliquent ce succès.

Le rugby des métropoles remplace celui des villes moyennes

3 Ne pouvant plus subventionner les clubs depuis la loi Pasqua (2000), les collectivités locales financent des travaux de rénovation (création de loges⁷) et d'agrandissement de leurs stades pour accueillir davantage de public⁸ et accroître les recettes de billetterie. Elles construisent également de nouvelles enceintes plus confortables. Le rugby va aussi utiliser des stades de football reconvertis⁹ ou dans le cadre de délocalisations¹⁰. Adossés à des bassins de population importants, les clubs des grandes villes¹¹ assoient progressivement leur domination sur le Top 14. Le rugby accède au rang de deuxième sport le plus suivi. Dans les années 2000, le Stade Toulousain devient le club le plus riche et le plus titré¹² de France en développant le sponsoring (150 entreprises dont Peugeot, EADS, Orange), la vente de produits dérivés et en ouvrant une brasserie dont les recettes représentent 8,9 % du chiffre d'affaires¹³. Faute de tissu industriel suffisant et malgré l'enracinement du rugby comme mode de vie dans la culture locale, d'anciens champions de France issus de villes moyennes appartenant aussi au « quadrilatère de l'Ovalie », comme Perpignan, Dax, Narbonne, Montauban ou Mont-de-Marsan, souffrent sportivement. Les subventions des collectivités locales et les emplois municipaux fictifs dans les municipalités ont disparu. Échaudé par des difficultés financières en 2000, Agen (33 000 habitants) préfère déployer ses recettes commerciales sur un grand nombre de partenaires (520, dont les cinquante plus gros représentent 70 % du chiffre d'affaires du club¹⁴). Quant aux fusions envisagées dans les Landes ou le Pays basque, elles n'aboutissent pas.

L'évolution des salaires suit celle du chiffre d'affaires du rugby

4 Pendant les premières saisons, à part quelques têtes d'affiche, la très grande majorité des joueurs continue à exercer une autre activité professionnelle¹⁵, notamment pour faciliter leur reconversion¹⁶. Le passage au professionnalisme entraîne une restructuration des clubs qui passent du statut associatif, peu contrôlé, à la SAOS¹⁷, puis à la

SASP¹⁸ où les salaires sont toujours imposables et assujettis aux charges sociales. Les budgets des clubs suivent la croissance de leur chiffre d'affaires. Celui du Stade Français passe de 3 millions de francs en 1993 à 19 millions en 1998¹⁹.

- 5 Poussés par la croissance des droits de retransmission et un niveau élevé de recettes au guichet, les salaires sont devenus très attractifs. Le temps où Serge Blanco touchait 7 000 francs par mois de Biarritz Olympique²⁰ est révolu. Dès 2009, le salaire moyen brut est passé à 11 500 euros et a doublé en cinq ans. Dix ans plus tard, il dépassera 20 000 euros, soit le salaire moyen d'un bon joueur de football de Ligue 2²¹ et atteint à présent 23 000 euros²². Le rugby français s'internationalise et profite de l'arrivée de nombreux joueurs étrangers²³ attirés par des salaires gonflés par les contrats d'image, bénéficiant alors d'une fiscalité plus avantageuse. Les meilleurs joueurs argentins, fidjiens, roumains, italiens et géorgiens quittent leur pays pour pouvoir vivre du rugby. Après un bref passage à Perpignan avec un salaire mensuel de 100 000 euros, le demi d'ouverture néo-zélandais Dan Carter évolue au Racing 92 entre 2015 et 2018. Pour limiter ces mouvements sans discriminer illégalement les joueurs selon leur nationalité, le mécanisme des JIFF²⁴ a été introduit en 2010. Il a eu un effet pervers : les salaires des joueurs possédant ce statut ont flambé, puisqu'il faut en compter au moins seize en moyenne sur les feuilles de match de la saison en cours.
- 6 Afin de réduire le nombre de joueurs dans l'effectif et la masse salariale, tout en accroissant l'incertitude pour la détermination du champion, déjà assez élevée du fait du système de phase finale à élimination directe sur un seul match²⁵, la LNR impose un *salary cap*²⁶ en 2008. Il est actuellement fixé à 10,7 millions, au moins jusqu'à la saison 2026-2027²⁷. S'inspirant de l'exemple anglais, d'ingénieux mécanismes permettent de contourner les obligations nées de ce système, comme celui permettant à l'ailier sud-africain Cheslin Kolbe d'être transféré de Toulouse à Toulon et de dépasser le million d'euros de salaire annuel²⁸. Les principaux sponsors des clubs peuvent embaucher des joueurs comme chargés de relations publiques. Le ratio salaires/recettes est très élevé dans tous les clubs. Jean-François Fonteneau, président du SU Agen, le situe entre 75 % et 80 %²⁹. Ceci explique les déficits structurels des clubs, les dépenses étant généralement trop élevées pour être équilibrées par les re-

cettes de billetterie et d'hospitalité. Les indemnités de transfert sont rares et d'un niveau très inférieur à celui du football. En 2017, le retour de l'international Louis Picamoles à Montpellier n'a coûté qu'un million d'euros à verser à son club anglais des Northampton Saints³⁰. Le transfert du Sud-Africain Johan Goosen du Racing 92 à Montpellier a coûté 1,5 million d'euros à Mohed Altrad, somme considérée comme « exceptionnelle dans le milieu du rugby » par Frédéric Bernès et Arnaud Bourel³¹. L'aléa sportif joue à plein et les revers de fortune sur le terrain creusent les déficits. Pour combler les trous d'une gestion risquée, les clubs doivent donc trouver des recettes complémentaires, qui sont fournies par l'apport de donateurs qui n'attendent pas de retour économique de leur mécénat.

La course aux mécènes

- 7 Trois modèles se dégagent rapidement : le plus ancien est celui où les finances des clubs sont régulièrement assainies par des mécènes, suivi par celui où les clubs sont soutenus par de grandes entreprises, et enfin, plus récemment, ceux possédant de nombreux partenaires commerciaux, souvent de taille plus limitée.
- 8 Dès les années 20, des mécènes décident de construire une belle équipe sortie de l'anonymat des championnats régionaux en recrutant les meilleurs joueurs de leurs voisins. Dans l'Aude, le chapeleur Jean Bourrel fera de Quillan le champion de France 1929. Antoine Béguère, maire de Lourdes et l'industriel biterrois³² du bâtiment Georges Mas créent ainsi de grandes équipes. Mais le poids de l'histoire et la culture associative du club compliquent quelquefois la transition vers un sponsor nouvellement arrivé dans le rugby, comme le prouve l'échec de Midi-Libre à Perpignan en 2000.
- 9 Le financement par des grands groupes industriels s'appuie sur des annonceurs importants, qui apparaissent sur les maillots grâce à un ticket d'entrée accessible et vite rentabilisé par l'exposition télévisuelle. Certains sont des partenaires de longue date, issus de l'économie locale, comme Michelin à Clermont-Ferrand ou Laboratoires Pierre-Fabre à Castres. D'autres sont présents depuis moins longtemps et cherchent un vecteur de communication vers leur clientèle, comme Peugeot à Toulouse, Afflelou au Stade Français, Volvo au Racing... Après une période difficile, les deux grands clubs parisiens, le

Racing Club de France et le Stade Français, se retrouvent dans l'élite. L'absorption de la section rugby de l'US Métro-Transports³³ et la création du Racing-Métro 92 (en 2005) redonnent un nouvel élan au vieux club ciel et blanc. Le Racing va trouver son mécène en 2006 avec le rachat du club par de Jacky Lorenzetti, créateur de Foncia, le n° 1 français de la gestion immobilière. Au Stade, c'est l'arrivée à la présidence en 1992 de Max Guazzini, président du directoire de la radio musicale NRJ, qui relance le club. Il passe du stade de la Faisanderie au Stade de France, absorbe le CASG, dont il convoitait le stade Jean-Bouin, en 1995. Appuyé sur une appellation ancienne et prestigieuse, le Stade Français va casser les codes du rugby et fédérer les médias en y introduisant un marketing audacieux, festif et innovant, inspiré du show-business³⁴, à partir de 1996. Le prix des places est très bas pour attirer et fidéliser de nombreux spectateurs qui ne sont jamais venus à un match de rugby, notamment des familles, des jeunes et des femmes. Les sponsors veulent être associés à de tels événements et entrent dans un club de partenaires. Début 2011, aux abois financièrement, le Stade Français est revendu pour un euro symbolique à Thomas Savare, directeur général d'Oberthur Fiduciaire, qui y injectera 50 millions d'euros³⁵. Il cède ses actions en mai 2017 au fondateur de Capri-Sonne, le Germano-Suisse Hans-Peter Wild, qui annonce vouloir investir 100 millions d'euros dans le club³⁶. Il s'agit du seul investisseur étranger dans le Top 14 avec le Britannique Ian Osborne, qui rachète le CA Brive en 2022.

10 Souvent venus des réseaux constitués dans les tribunes et les loges des stades autour des valeurs traditionnelles du rugby (solidarité, authenticité...), des dirigeants d'entreprises soutiennent des clubs de rugby professionnels, comme Serge Kampf, fondateur de la société de services informatiques Capgemini (Biarritz et Grenoble), Louis Nicollin (Béziers), Pierre Martinet (Bourgoin-Jallieu), Jean-Claude Penuaille (Brive) et Mohed Altrad (Montpellier). L'exemple le plus emblématique est Mourad Boudjellal, éditeur de bandes dessinées, qui rachète le RC Toulon en 2006 et s'appuie sur de grandes vedettes étrangères comme l'Australien George Gregan ou l'Anglais Jonny Wilkinson. En février 2020, Mourad Boudjellal cède le contrôle du club à Bernard Lemaître, ancien industriel dans les biotechnologies, qui poursuit sa politique. Mais d'autres clubs ont moins de chance, certains voyant même leurs espoirs de recapitalisation s'effondrer.

En 2020, soucieuse de retrouver sa splendeur passée³⁷, l'AS Béziers-Hérault écoute l'ancien international Christophe Dominici, se présentant comme représentant d'investisseurs émiratiens. Mais ce projet, où 6 millions d'euros devaient être injectés dans les caisses du club, ne verra jamais le jour. La ville de Béziers reprend le club pour un euro symbolique en 2021 et le remet en vente un an plus tard.

Des recettes de poche : les compétitions européennes

À partir de 1995, deux compétitions européennes, dont la principale s'appelle Champions Cup depuis cette saison, sont organisées par l'EPCR³⁸, structure regroupant les fédérations des pays participant au tournoi des Six Nations, la LNR, la ligue anglaise et le United Rugby Championship³⁹. À l'intérêt sportif de la compétition, s'ajoute l'exposition médiatique pour des sponsors très présents sur le marché britannique, comme Peugeot ou Orange pour le Stade Toulousain. Mais si dans les premiers temps, les recettes représentent une part intéressante du chiffre d'affaires des clubs français participants, celles-ci n'évoluent pas aussi vite que les droits tirés du Top 14. La phase finale des coupes d'Europe 2020-2021 est reportée à l'automne⁴⁰. Avec le rebond de l'épidémie de Covid-19, la compétition est décrédibilisée. Ses recettes de retransmission par beIN Sports France et France Télévisions chutent de 30 millions (2018-2022) à 14 millions (2022-2026).

Les revenus des vedettes du rugby français

Aussi bien sportifs qu'en termes d'audience, les résultats du XV de France et des clubs sont satisfaisants. Ils amènent des sponsors à proposer des contrats publicitaires personnels aux joueurs vedettes. Le rugby s'évertue à développer une starification des meilleurs joueurs, de plus en plus concentrés dans les plus grands clubs, représentant de grandes métropoles. Révélé tardivement, Sébastien Chabal se distingue d'abord à Bourgoin-Jallieu où il devient professionnel en 1998. Un an et demi plus tard, il débute en équipe de France. Sa

grande taille, son look travaillé (cheveux longs, longue barbe noire) et son style de jeu spectaculaire où prédominent les plaquages le rendent facilement reconnaissable sur le terrain et en dehors. Conscient de son potentiel commercial, il devient très populaire et signe des contrats publicitaires. Dès 2007, il est le joueur de rugby le mieux payé de France et atteint un revenu total d'un million d'euros. Sa carrière de joueur se termine en 2014 et il devient ensuite consultant pour Canal+. Le demi de mêlée toulousain Antoine Dupont est devenu une tête d'affiche. Ses statistiques sportives démontrent son influence décisive dans le jeu⁴¹. Son agent avance aussi sa simplicité, son caractère de leader et sa performance dans le Tournoi des Six Nations 2020 contre l'Angleterre. Mais il prévient que le joueur va « rester fidèle à certaines valeurs⁴² » qu'il symbolise, notamment par ses origines rurales et son ancrage territorial, par opposition au football dont le modèle plus citadin est rejeté. Associé à Volvic, Casino et Adidas, Antoine Dupont est le joueur français le plus convoité par les sponsors. Son partenaire en club et en équipe de France Romain Ntamack est lui aussi très sollicité. Il est un des rares joueurs de rugby utilisés par Adidas dans sa communication mondiale. Il est aussi présent sur les réseaux sociaux et dans les actions publicitaires d'Orange, Red Bull, Sud de France et Société Générale. Ses revenus augmentent ainsi de moitié pour frôler le million d'euros annuel⁴³.

Figure n° 1 : Match Racing Metro-92-Stade Toulousain, 31 octobre 2009, stade Yves-du-Manoir de Colombes.



La deuxième ligne du Racing Sébastien Chabal poursuit la troisième ligne du Stade Toulousain Louis Picamoles. Deux vedettes du Top 14 passées aussi par le championnat anglais.

Crédit : Thomas Faivre-Duboz.

Canal+ passe de la Ligue 1 au Top 14

- 13 Le temps d'antenne du rugby à la télévision croît rapidement, passant de 34 heures en 1989 à 63 heures en 1998⁴⁴. Même s'il reste loin derrière le football, il dépasse le basket-ball et le tennis et connaît un succès croissant auprès des cadres supérieurs, attirant l'intérêt des chaînes payantes et des régies publicitaires. Canal+ diffuse le championnat de France de rugby⁴⁵ depuis la saison 1995-1996 et le passage au professionnalisme. Les droits de retransmission sont d'abord très limités⁴⁶ avec 100 000 francs par match pour les clubs⁴⁷. Devant le succès en termes d'audience⁴⁸, ils vont vite augmenter pour atteindre des montants élevés, favorisant l'attractivité des clubs⁴⁹ du Top 14 pour les meilleurs joueurs du monde. Les études montrant l'intérêt croissant de ses abonnés pour le championnat⁵⁰, Canal+ va investir, valoriser et éditorialiser avec soin⁵¹ le Top 14, devenu un des points forts du portefeuille de droits sportifs du groupe, notamment car ces montants restent très éloignés de ceux du football⁵². La période 2015-2019 marque toutefois leur triplement pour frôler la barre des 100 millions d'euros par saison⁵³, avant de continuer leur croissance soutenue. En mars 2021, la LNR remet en jeu les droits de diffusion audiovisuelle du Top 14 et de la Pro D2. Canal+ remporte tous les lots (matches en direct, magazine *Jour de Rugby* et numérique) de la période 2023-2027 pour 454,4 millions d'euros, soit une augmentation de 17 % par rapport à l'appel d'offres précédent. Ce montant est bien sûr très inférieur à celui obtenu par la Ligue 1 (1,232 milliard d'euros) pour la période 2020-2024, et même à celui réellement touché pour la saison 2020-2021 après la défection de Mediapro (680 millions d'euros). Les droits de diffusion par Canal+ de deux matches par journée étaient alors fixés à 332 millions d'euros par an, soit environ le triple de ce que la chaîne payait alors à la LNR. Le calcul de la chaîne cryptée repose sur la rentabilité immédiate. Si l'on divise la somme payée par le nombre de téléspectateurs assistant aux matches, le Top 14 lui rapporte bien davantage.

- 14 BT Sport, détenteur des droits domestiques de la Premiership anglaise, ne payant que l'équivalent de 42,2 millions d'euros, ce championnat a vu un grand nombre de joueurs émigrer vers la France ou le Japon. Les audiences observées au Royaume-Uni stagnent à un niveau bien inférieur à celles observées en France⁵⁴, où elles sont très satisfaisantes. Avant la crise sanitaire, le match du Top 14 diffusé le dimanche soir attirait environ 600 000 spectateurs dans cette case horaire, alors que la Ligue 1 ne dépassait le million qu'en diffusant le match de Paris Saint-Germain, le coût au match étant loin de suivre les mêmes rapports. Un Toulouse-Toulon attirera même plus d'un million et demi de téléspectateurs⁵⁵. À partir de la saison 2020-2021, sur Canal+, le dimanche soir, le match de football de Ligue 1 cède sa place à un second match du Top 14. Les deux créneaux de rugby du dimanche après-midi sont déplacés au samedi après-midi, propice au réseautage social entre partenaires. Deux réactions se font face. La première est celle des clubs qui voient à long terme et soutiennent cette programmation. Elle permet une meilleure exposition du championnat et à terme, une plus grande popularité du rugby professionnel amenant de nouveaux spectateurs dans les tribunes. Au contraire, la seconde craint que les retransmissions à la télévision vident les tribunes, alors que les recettes aux guichets représentent la majeure partie du chiffre d'affaires des clubs. Des supporteurs trouvent difficile d'emmener leur famille au stade à cet horaire et d'enchaîner de longs déplacements avant de reprendre le travail le lundi matin. Éric Bayle insiste plutôt⁵⁶ sur les trois grandes affiches jouées le dimanche soir à guichets fermés pendant la saison 2020-2021. Le nombre de téléspectateurs s'élève à présent en moyenne à 630 000 le dimanche soir, alors que le match de Ligue 1 du samedi soir (qui n'est pas diffusé sur Canal+ premium) est à peu près au même niveau avec 640 000 personnes⁵⁷.

Stupeur et tremblements : la crise sanitaire remet tout en cause

- 15 La crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 va rebattre les cartes et inquiéter les clubs. Le confinement de la population interdit tous

les rassemblements de plus de 1 000 personnes. Le championnat est suspendu, puis annulé. La sortie du premier confinement amène l'État à limiter le public des stades à 5 000 spectateurs. En contrepartie, le recours au chômage partiel et des décalages de paiement ou des exonérations de charges sociales⁵⁸ compensent en partie les pertes enregistrées par les clubs. En acceptant de perdre 16 % de leur salaire brut, les joueurs permettent à leurs employeurs d'économiser environ les deux tiers du salaire brut chargé⁵⁹ et donc de la masse salariale. Une autre possibilité était d'accepter de jouer à huis clos, ce qui aurait impliqué le renoncement aux aides liées au chômage, amenant les clubs et la LNR à rejeter cette solution pour terminer la saison. Malgré l'ouverture des PGE⁶⁰ aux clubs, leurs trésoreries sont fortement touchées par la situation. Les clubs font leurs comptes et évaluent leurs manques à gagner liés à la billetterie, comme Clermont-Ferrand (3,5 millions d'euros) et le Stade Toulousain (3 millions⁶¹ sur un budget de 37,2 millions d'euros⁶²). La fermeture des boutiques des clubs entraîne une forte diminution de leurs recettes de merchandising⁶³. Le manque à gagner total est évalué à 100 millions d'euros⁶⁴. Destiné à compenser partiellement les pertes de billetterie des clubs des sports professionnels, avec un plafonnement à 5 millions d'euros par club, un fonds d'aide est créé en novembre 2020. 40 millions d'euros vont au rugby. Canal+ décide de ne pas demander d'indemnisation à la LNR pour l'arrêt prématuré du Top 14 et de la Pro D2, choisissant de ne pas verser la quatrième tranche du paiement attendu pour la saison en cours, d'un montant de 14,5 millions d'euros. L'inquiétude s'étend avec la prolongation de la crise sanitaire. Les annonceurs s'inquiètent aussi sur la rationalité de leur investissement dans des loges. Les mesures restrictives de circulation rendent impossible le réseautage entre dirigeants d'entreprises locales dans un cadre festif qui est leur raison d'être. Les différents acteurs se demandent si les spectateurs vont se réabonner pour la saison suivante compte tenu des restrictions de circulation, de l'obligation du passe sanitaire et des jauge imposées par l'État.

16 Pour la saison 2020-2021, les clubs s'efforcent d'obtenir le soutien de leurs abonnés et de leurs partenaires qui renoncent généralement à demander à être indemnisés pour les matches non joués, même si des estimations chiffrent la perte de chiffre d'affaires entre 15 % et 20 % de cette ligne budgétaire⁶⁵. La partie dépenses des budgets est ro-

gnée par la baisse du nombre de joueurs sous contrat et de leurs salaires, qui compense le manque à gagner sur les partenariats⁶⁶. Mais au final, en tenant compte des fortes aides de l'État, de la position compréhensive de Canal+ et du non-remboursement des abonnements, la situation financière des clubs s'avère finalement moins dégradée que prévu⁶⁷. Comme dans d'autres secteurs, l'aide publique s'est avérée efficace et a permis aux structures du rugby professionnel français de passer le cap de la crise sanitaire sans menacer leur existence. Après la 18^e journée de la saison 2022-2023, les affluences moyennes sont en forte hausse (de l'ordre de 20 %) et dépassent 14 000 spectateurs.

Conclusion

¹⁷ Alors que le rugby anglais de clubs et son homologue gallois se portent mal, la santé sportive et économique des clubs français montre qu'un modèle équilibré a trouvé un terreau fertile pour s'épanouir et devenir le seul sport, en dehors du football, dont l'impact économique⁶⁸ dépasse le milliard d'euros⁶⁹. En 2022-2023, le Top 14 compte 6 clubs représentant une des 10 premières unités urbaines de France par la population, d'où un fort potentiel de spectateurs et de partenaires économiques. La forte part des abonnements dans les recettes de billetterie est une garantie de stabilité de la part du chiffre d'affaires tirée de ce poste essentiel. Conclu à un niveau élevé, le contrat de diffusion par Canal+ court jusqu'en 2027. Le rugby attire l'attention des médias grâce aux résultats récents de l'équipe nationale, dont tous les membres jouent dans le Top 14, et à l'organisation de la Coupe du monde en France à l'automne 2023. L'inquiétude née de la crise sanitaire n'est désormais plus qu'un souvenir. Les postes de recettes sont stabilisés à un niveau élevé et pour la première fois, le résultat net cumulé du Top 14 et de la Pro D2 est positif⁷⁰. Le *salary cap* a permis aux clubs de constituer des fonds propres qui ont rapidement augmenté pour dépasser 120 millions d'euros en 2021-2022⁷¹, limitant le risque de faillite d'un club comme on l'a vu en Angleterre en 2022⁷². Un modèle vertueux est enclenché.

¹ Cité dans « L'ovale populaire », *L'Équipe*, 1^{er} mars 2023.

- 2 Avec 13 changements du nombre de clubs participants en 50 ans.
- 3 Top 16 à 16 clubs en 2004-2005.
- 4 Les 6 premiers de la première phase sont qualifiés pour une poule finale à élimination directe.
- 5 « Ils vont devoir trancher », *L'Équipe*, 11 mars 2020.
- 6 6 098 abonnés présents sur les six premières journées du Top 14, 2021-2022. Voir « Le public est au soutien », *L'Équipe*, 15 octobre 2021.
- 7 Voir les exemples du stade Ernest-Wallon à Toulouse, dont la capacité a été portée de 5 000 à 19 500 places en 2001, du stade Jean-Bouin à Paris qui passe de 12 000 à 19 500 places en 2013, du stade Yves-du-Manoir à Montpellier (2007, 12 000 places) ou du stade Armandie d'Agen, dans « Une mêlée de renforts », *L'Équipe*, 22 juin 2020.
- 8 Notamment la Paris-La Défense Arena (Racing 92, 32 000 places) ouverte en 2017.
- 9 Comme les stades de Gerland à Lyon (Lyon OU, 2016) et Chaban-Delmas à Bordeaux (Union Bordeaux-Bègles, 2015). Voir « En France, les stades de rugby montent en gamme », *Le Monde*, 25 novembre 2017.
- 10 Le Stade Français au Stade de France, au Parc des Princes ou à Bruxelles, Biarritz à Saint-Sébastien, Toulon au stade-Vélodrome de Marseille, Toulouse au Stadium, Bourgoin-Jallieu à Saint-Étienne, le Racing 92 à Lens...
- 11 Paris, Bordeaux, Toulouse, Lyon, Montpellier, Clermont-Ferrand...
- 12 Avec 21 titres de champion de France et 5 coupes d'Europe.
- 13 « Toulouse, figure emblématique du ballon ovale », *Les Échos*, 21 mai 2004.
- 14 « Agen tout risque », *L'Équipe*, 18 juillet 2020.
- 15 Une « petite centaine » sur 700 joueurs professionnels, cf. « Quand sonne l'heure des comptes », *L'Équipe*, 12 mai 1999.
- 16 « À double emploi », *L'Équipe*, 4 mai 2000.
- 17 Société anonyme à objet sportif.
- 18 Société anonyme sportive professionnelle. Elle diffère notamment de la SAOS par la possibilité de rétribuer les mandataires sociaux par des salaires et des dividendes.

- 19 Il s'élève à 41,4 millions d'euros en 2022-2023. Cf. « Quand l'argent bouscule l'Ovalie », *Le Nouvel Économiste*, 13 mars 1998.
- 20 Interview de Serge Blanco in « Le rugby pro, on met quoi dedans ? », *L'Équipe Magazine*, 8 novembre 1997.
- 21 « Petite inflation entre amis », *L'Équipe*, 9 juin 2020.
- 22 « Le sale air des salaires », *L'Équipe*, 20 octobre 2022.
- 23 142 sur 467 en 2005-2006, soit 30 % de l'effectif des clubs du Top 14. Voir « Au-delà des frontières », *L'Équipe*, 26 avril 2006.
- 24 Joueurs issus des filières de formation (sous-entendu : filières françaises).
- 25 Au cours des dix dernières saisons, le Top 14 a connu sept vainqueurs différents.
- 26 Mécanisme de limitation et d'uniformisation de la masse salariale d'un club.
- 27 « Une masse salariale gelée », *L'Équipe*, 8 février 2023.
- 28 « Kolbe, les dessous du transfert », *L'Équipe*, 12 septembre 2021.
- 29 « L'heure du grand sauvetage », *L'Équipe*, 14 avril 2020.
- 30 « Salary-cap ou pas cap ? », *L'Équipe*, 24 juin 2020.
- 31 *Ibid.*
- 32 Sept fois champion de France entre 1971 et 1980.
- 33 Club corporatif omnisports des agents de la RATP.
- 34 Maillots à fleurs, roses ou bleus zébrés de rose, calendrier et DVD des « Dieux du stade », animations spectaculaires, épisodes musicaux, feu d'artifice, présence de VIP, distribution de drapeaux et de foulards...
- 35 « Le rugby français, un modèle économique à inventer », *Les Échos*, 24 mars 2017.
- 36 « Nous manquons de leaders », *L'Équipe*, 12 avril 2022.
- 37 Si Béziers a été 11 fois champion de France depuis 1961, son dernier titre remonte à 1984 et en 2020, le club végète en Pro D2.
- 38 European Professional Club Rugby.
- 39 Elle regroupe des équipes écossaises, galloises, irlandaises, italiennes et sud-africaines.

- 40 « La phase finale actée pour la rentrée », *L'Équipe*, 25 juin 2020.
- 41 « Dupont, un 9 à la une », *L'Équipe*, 30 octobre 2020 et « Roi des influenceurs », *L'Équipe*, 12 février 2021.
- 42 Interview de l'agent Thierry Cazdevals, « Entre 5 et 10 marques nous ont contactés », *L'Équipe*, 21 février 2020.
- 43 « Romain Ntamack donne des ailes », *L'Équipe*, 25 novembre 2021.
- 44 « Le ballon ovale gagne du terrain à la télévision », *Les Échos*, 1^{er} et 2 octobre 1999.
- 45 Aux termes du décret n° 2004-1392 du 22 décembre 2004, la finale du Top 14 est un « événement d'importance majeure » qui peut être retransmis par Canal+, mais qui doit aussi l'être sur une chaîne gratuite, en l'occurrence France Télévisions. Voir « Une liste pas très claire », *L'Équipe*, 9 octobre 2021.
- 46 1,2 million d'euros (8 millions de francs) par saison entre 1995 et 1998, puis 7,6 millions d'euros (50 millions de francs) entre 1998 et 2003. Voir « Mêlée fermée pour la couverture du rugby », *Libération*, 6 février 1995 et « Canal+ obtient les droits du championnat de France », *Libération*, 28 août 1998.
- 47 « Quand l'argent bouscule l'Ovalie », *art. cit.*
- 48 Dès 2003, Canal+ annonce une audience moyenne de 600 000 spectateurs, en hausse de 15 % par rapport à la saison précédente. Voir « Le rugby français fait ses comptes », *Les Échos*, 17 octobre 2003.
- 49 Le chiffre passe à 19,5 millions d'euros entre 2003 et 2007, puis à 30 millions d'euros pour les quatre années suivantes et à 31,7 millions pour le cycle 2011-2015.
- 50 « Le ballon ovale gagne du terrain à la télévision », *art. cit.*
- 51 Canal+ dispose notamment 12 à 14 caméras pour les meilleures affiches.
- 52 En 2019-2020, le seul Paris Saint-Germain a touché 126,8 millions d'euros de droits audiovisuels pour sa seule participation à la Ligue des champions de l'UEFA. Voir UEFA, *Financial Report 2019/20*, p. 33.
- 53 71 millions d'euros pour la période 2015-2019, puis 97 millions entre 2019 et 2023.
- 54 En moyenne et par match, 358 000 téléspectateurs en Grande-Bretagne contre 600 000 en France. Voir « L'affaire du samedi soir », *L'Équipe*, 9 fé

vrier 2021.

55 *Ibid.*

56 Interview d'Éric Bayle, « L'opportunité est fantastique pour passer un cap », *L'Équipe*, 14 février 2020.

57 « Le rugby, pilier de la stratégie sport de la chaîne », *Les Échos*, 5 décembre 2022.

58 À hauteur de 800 000 euros pour l'année 2020. Voir « Par ici la survie », *L'Équipe*, 28 janvier 2021.

59 Dans la limite de 4,5 fois le SMIC brut mensuel, soit 6 927,39 euros, ce qui explique que les difficultés des clubs de Pro D2, où ce niveau de salaire est rarement atteint, soient comblées par le chômage partiel.

60 Prêts garantis par l'État, avances de trésorerie remboursable destinées aux entreprises (dont les clubs sportifs professionnels) dont l'activité a été durablement touchée par la crise sanitaire. Les taux d'intérêt pratiqués étaient très faibles (0,30 à 0,40 %).

61 « Ils vont devoir trancher », *art. cit.*

62 Voir les budgets de la saison 2019-2020 sur le site Sportune : <https://sportune.20minutes.fr/business/stade-toulousain-clermont-tous-les-budgets-du-top-14-rugby-saison-2019-20-219416> (consulté le 15 avril 2023).

63 Évaluée à 40 000 euros par mois. Voir « L'éco se fait entendre », *L'Équipe*, 30 mars 2020.

64 *Ibid.*

65 « Par ici la survie », *op. cit.*

66 Voir l'exemple du Stade Rochelais, cf. « Le huis clos serait dramatique », *L'Équipe*, 20 juin 2020.

67 « Par ici la survie », *op. cit.*

68 Il comprend les recettes commerciales directement liées à l'événement (billetterie, sponsors, publicité, droits audiovisuels) et les recettes touristiques (hôtellerie-restauration, transports...).

69 « Le rugby pèse 1 milliard d'euros en France », *Les Échos*, 4 octobre 2017.

70 Positif pour 1,34 million d'euros. Voir Ligue nationale de rugby, *Rapport CCCP*, 2023, Paris, p. 13.

71 *Ibid.*

72 Faillite et exclusion de la Premiership Rugby des Worcester Warriors et des Wasps.

Français

Le championnat de Top 14, qui associe système de ligue et phase finale par élimination directe, est né dix ans après l'autorisation du professionnalisme rugbystique en 1995. Il contribue à mettre fin au rugby de village et des villes moyennes en favorisant l'émergence des clubs représentant les métropoles françaises. Il se veut toutefois un professionnalisme régulé par l'instauration du *salary cap* en 2009, alimenté par les recettes au guichet et d'hospitalité et les droits TV payés par les diffuseurs notamment le groupe Canal+. Les compétitions européennes représentent un apport marginal aux comptes des clubs dont les dépenses l'emportent sur leurs recettes. Les équipes du Top 14 ne peuvent donc se passer d'un mécène, souvent un groupe économique d'importance nationale ou même mondiale. Les vedettes actuelles et passées du Top 14 de Sébastien Chabal à Antoine Dupont bénéficient de contrats d'image avec des annonceurs. La pandémie de la Covid 19 a mis à l'épreuve le modèle économique du Top 14 mais la compréhension du diffuseur et des sponsors et l'aide des pouvoirs publics ont permis de résister à une crise qui a profondément fragilisé le championnat anglais et conforté la position hégémonique de la ligue française.

English

The Top 14 championship, which combines a league system with a knockout final phase, was created ten years after rugby professionalism was authorised in 1995. It helped to put an end to village and medium-sized town rugby by encouraging the emergence of clubs representing France's major cities. However, professionalism is regulated by the introduction of a salary cap in 2009, funded by box office and hospitality revenues and TV rights paid by broadcasters, notably the Canal+ group. European competitions represent a marginal contribution to the accounts of clubs whose expenses outweigh their revenue. Top 14 teams cannot do without a sponsor, often a national or even global business group. Current and former Top 14 stars, from Sébastien Chabal to Antoine Dupont, benefit from image contracts with advertisers. The Covid 19 pandemic put the Top 14's economic model to the test, but the understanding of the broadcaster and sponsors, and the help of the public authorities, enabled the team to withstand a crisis that profoundly weakened the English league and reinforced the hegemonic position of the French league.

Mots-clés

médias, professionnalisme, rugby, sport-business, Top 14

Keywords

media, professionalism, rugby, sport-business, Top 14

Martine Benamar

Consultante, chargée d'enseignements à l'EPF Paris-Cachan